AR VROEG HE DAOU BRIED

KENTEL ALL

I

O retorn euz ul leur-newe,
Me am boa grêt ur bromese.

Ur plac'hig koant 'm boa rankontret
Hag ez oa plijet d'am souhet.

Ha me o c'houlenn diout-hi :
— Merc'hig, iaouank, da zimizi ?

— Iaouankig mad a em gavan
Da zimizi c'hoaz er bloaz-man.

— Ur mouchouar seï fleuriet
Hag ur walenn gaer alaouret,

Mar bec'h fidel d'ho promese,
Merc'h iaouank, setu-int aze.

Me hec'h a brema d'ann arme,
Na da serviji ar roue,

Ha bars un daou vloaz pe un tri,
Me a deuio d'hoc'h eureuji.

II

Setu ann daou vloaz tremenet,
He zad hen eùs hi dimezet ;

He zad hen eùs hi dimezet
D'un den koz ha na garie ket.

— Ewit senti euz ho komzo,
Ma zadig, me hen komerro ;

Me hen komerro da bried,
Met kousket gant-han na rinn ket.

Pa oa ann hanter-noz o sòn,
Hi o klewet mouez ur c'hlaron ;

Hi 'klewet mouez he servijer
'Oa o retorn euz ar brezel.

LA FEMME AUX DEUX MARIS

AUTRE VERSION

I.

En revenant d'une aire-neuve,
Je fis une promesse.

Je rencontrai une jolie jeune fille,
Et elle me plut à souhait.

Et moi de lui demander :
— Jeune fille, vous fianceriez-vous ?

— Je me trouve bien jeune encore
Pour me fiancer cette année.

— Un mouchoir de satin à fleurs
Et une bague dorée,

Si vous êtes fidèle à votre promesse,
Jeune fille, les voilà.

Pour moi, je vais, à présent, à l'armée,
Pour servir le roi,

Et dans deux ans, ou trois,
Je reviendrai vous épouser.

II.

Voilà les deux ans passés,
Son père l'a fiancée ;

Son père l'a fiancée
A un vieillard qu'elle n'aimait point.

— Pour obéir à vos paroles,
Mon mon père chéri, je le prendrai ;

Je le prendrai pour mari,
Mais pour coucher avec lui, je ne le ferai point...

Comme minuit sonnait,
Elle entendit la voix d'un clairon ;

Elle entendit la voix de son serviteur,
Qui revenait de la guerre.

. . . . . .

Ann nor pa d-eùs bet digorret,
En he c'hichenn ez eo lampet ;

En he c'hichenn ez eo lampet ;
Ar plac'h kerkent 'zo desedet !

Ur mewel pini 'oa gant-han,
A lârer Pier anehan :

— Pier, ma mewel, sent ouzin,
Komer ma c'hleve, gra ouzin.

Setu aze ma holl arc'hant,
Iwe ma holl akoutramant.

Kerz d'ar gêr, ha lâr d'am c'heront
'Vinn desedet em regimant.

N'oa ket he c'hir peurlavaret,
En he gichenn 'eo desedet.

Ha setu un intanv koz grêt
Ann noz kentan euz he eured ! —

Kanet gant Marc'harit FULUP

. . . . . .

Qand elle ouvrit la porte,
Il sauta auprès d'elle :

Il sauta auprès d'elle...
La jeune fille mourut à l'instant !

Un valet était avec lui
Et on l'appelait Pierre :

— Pierre, mon valet, obéis-moi,
Prends mon épée et fais en de moi.

Voilà tout mon argent,
Et aussi tout mon accoutrement.

Vas à la maison, et dis à mes parents
Que je serai mort au régiment.

Il n'avait pas fini de parler,
Qu'il mourut auprès d'elle.

Et voilà un vieillard fait veuf
La première nuit de ses noces ! —

Chanté par Marguerite PHILIPPE,
de Plusunet — Côtes-du-Nord.